Repenser les *cultural studies* et les théories postcoloniales dans leur version française

Elvan Zabunyan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/994>

DOI : 10.4000/critiquedart.994

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elvan Zabunyan, « Repenser les *cultural studies* et les théories postcoloniales dans leur version française », *Critique d'art* [En ligne], 30 | Automne 2007, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/994> ; DOI : 10.4000/critiquedart.994

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Repenser les *cultural studies* et les théories postcoloniales dans leur version française

Elvan Zabunyan

RÉFÉRENCE

Bhabha, Homi K. *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris : Payot, 2007

Hall, Stuart. *Identités et cultures : politiques des Cultural Studies*, Paris : Amsterdam, 2007

Stuart Hall, Paris : Amsterdam, 2007, (Méthéoriques)

- 1 La parution presque simultanée en France d'un ouvrage incontournable, *The Location of Culture* (Londres : Routledge, 1994), du penseur britannique d'origine indienne Homi Bhabha, d'une anthologie, regroupant sous le titre *Identités et Cultures, Politique des Cultural Studies*, les essais parmi les plus importants de Stuart Hall soigneusement sélectionnés par Maxime Cervulle, ainsi que la transcription bienvenue d'un entretien mené par Mark Alizart en 2005 avec le penseur britannique d'origine jamaïcaine provoque, en venant combler un vide éditorial, un sentiment de soulagement. Cependant, lire les écrits de S. Hall et d'H. Bhabha en français après les avoir longuement étudiés en anglais nécessite un temps d'adaptation. Comme si la compréhension des concepts posés par ces penseurs majeurs des *cultural* et *postcolonial studies* devait passer par le filtre de la traduction¹. La raison pourrait être la distance qui sépare la réalité politique et culturelle ainsi que le contexte historique qui a permis à ces textes d'exister aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne —pour certains dès les années 1970— mais pas, jusqu'à une date récente, en France. En s'appuyant sur l'analyse que fait Hall de la notion de déplacement « diasporique » qu'il définit selon les termes d'une dispersion et qu'il raccorde précisément à la question du mouvement créé par la traduction (*trans-lation*), il est possible de reprendre son évocation de l'espace de la langue transformé en une forme politique de la représentation qui se déploie comme unité d'une fragmentation collective.

Les origines d'un tel retard de traduction en français restent pourtant à décrypter et c'est ce que tente de faire, d'entrée de jeu, M. Alizart dans la première question qu'il pose à S. Hall. Il évoque précisément cette absence, méconnaissance voire ignorance en France du travail théorique accompli depuis plusieurs décennies par l'auteur à qui il s'adresse mais aussi implicitement à celui d'autres théoriciens postcoloniaux. « Vous êtes considérés comme un des fondateurs des études postcoloniales. Malgré cela, votre travail et plus généralement, les *postcolonial studies* restent mal connus en France, alors même que la France a été une importante métropole coloniale. Comment expliquez-vous cela ? »² avance-t-il. A l'origine, cet entretien a été filmé pour le colloque organisé à l'occasion de l'exposition *Africa Remix* en juin 2005 au Centre Pompidou. S. Hall ébauche un sourire en écoutant la question et répond d'une voix ferme et posée : « ce n'est pas à moi de vous l'expliquer, c'est à vous ! ». Il continue toutefois par un commentaire direct : « Il y a, je pense, au cœur de toutes les grandes puissances impériales, une incroyable faculté d'oubli —une incroyable fabrique de l'oubli »³. C'est dès lors aux penseurs appartenant à ces cultures colonisées que revient l'analyse d'un tel processus de l'oubli. C'est grâce à leur travail sur l'identité et l'altérité que la construction de la différence permet de constituer une pensée de l'interstice qui, articulant la mémoire d'un passé et le présent de l'histoire, l'origine et le déplacement, vient (r)établir l'importance des représentations de l'éthnicité, de la race, de la classe et du genre, comme paradigmes centraux au sein de ce monde que Hall qualifie d'« autocentré » et dont la « suffisance extrême » est mise à mal. De façon complémentaire, S. Hall et H. Bhabha interrogent ces notions d'identité et d'identification selon le concept d'hybridité et de façon récurrente en se référant à la pensée de Frantz Fanon qui a formulé avec radicalité l'autonomie d'une identité noire dans la période de la décolonisation. « A mesure que des groupes culturellement et radicalement marginalisés assument sans hésiter le masque du Noir, ou la position de la minorité, non pour désavouer leur diversité mais pour annoncer audacieusement l'important artifice de l'identité culturelle et de sa différence, le besoin de Fanon devient urgent », écrit Bhabha⁴. Au sein de cette construction engagée de la différence, Hall et Bhabha fondent leurs analyses sur cette « identité de l'altérité » qui, dans le contexte des *cultural* et *postcolonial studies*, rend théorie et politique indissociables. En choisissant comme exergue à sa préface cette citation de Hall : « La question de la culture [...] est absolument et incontestablement une question politique », M. Cervulle oriente la lecture des essais en soulignant la conscience critique de l'engagement intellectuel⁵. C'est aussi ce dernier point qu'affirme Bhabha en précisant « l'effacement de la frontière traditionnelle entre théorie et politique » et en confirmant son intérêt pour « la structure conceptuelle des termes —le théorique, le politique— qui informent une série de débats autour du lieu et du temps de l'intellectuel engagé. »⁶ Ces débats rejoignent de façon directe la réalité des pratiques et recherches artistiques contemporaines et il n'est dès lors pas anodin que Bhabha ait décidé de citer dès son introduction le travail de Renée Green qui étudie, par les images et les textes, la pluralité de son identité culturelle ou que Hall ait régulièrement collaboré avec Isaac Julien, lui aussi inscrivant son œuvre visuelle dans une conscience aiguë de ce lien entre le théorique et le politique.

- 2 M. Alizart conclut avec pertinence son entretien avec S. Hall en observant l'importance de l'art contemporain dans le contexte de ses recherches sur la culture. En inversant la proposition, nous devons nous interroger sur l'influence incontestable des *cultural* et *postcolonial studies* sur l'histoire et la critique de l'art d'aujourd'hui. Hall citant Gilles Deleuze évoque les ouvrages théoriques comme des boîtes à outils, il nous appartient

d'utiliser, en attendant d'autres traductions, ces textes de Bhabha et de Hall comme des moteurs de notre pensée.

NOTES

1. Il est à noter que pour garder une cohérence dans la rédaction de l'article portant sur les trois ouvrages mentionnés, le fil directeur des théories postcoloniales a été privilégié sans reprendre l'analyse des *Cultural Studies* telle que l'entreprennent Eric Macé et Eric Maigret dans leur introduction au *Stuart Hall* dont le titre « Le Noir de la famille » aurait évidemment nécessité une explication.
2. *Stuart Hall*, Paris : Ed. Amsterdam, 2007, p. 45
3. *Ibid.*
4. Bhabha, Homi. Les lieux de la culture, op.cit. p.118
5. Préface de Maxime Cervulle, *Identités et Cultures*, op. cit. p. 9
6. Bhabha, Homi. op.cit. p. 72